

CHANSON

Salomé Leclerc



Mille ouvrages mon cœur. (Yotanka)

Il suffit de quelques notes, de quelques mots chantés par cette voix venue d'ailleurs pour que l'on sache que ce disque est magique. Canadienne méconnue dans l'Hexagone, Salomé Leclerc pose ses textes amoureux sur un blues-folk où elle joue presque tous les instruments. Elle y raconte ses blessures, ses déchirures et ses espérances avec une sincérité bouleversante. Ses textes francophones sont désarmants de beauté, portés par le souffle d'une voix qui serre le cœur.

L'univers de Salomé est parsemé d'étoiles filantes mélancoliques, comme l'était celui de la regrettée Lhasa de Sela qui venait elle aussi de la Belle Province. On l'aura compris : quitte à fondre en larmes, il faut écouter d'urgence Salomé Leclerc.

ROCK CELTIQUE

The Celtic Social Club



Dancing or Dying? (125 Hartem)

Danser ou mourir ? S'il faut choisir, la réponse est dans cet album du Celtic Social Club. Le quatrième du groupe franco-irlandais et certainement le plus épatant. Conçus malgré le confinement grâce aux joies du partage de fichiers sur Internet, ces douze titres sont un pur régal où l'on retrouve un groove soul à la Dexys Midnight Runners, l'énergie power-pop du rock, et bien sûr une série de motifs relevant du celte traditionnel.

Le Club fait bouillir la marmite avec ce qu'il faut de guitare, violon, harmonica, mandoline ou même de bouzouki irlandais ! Mais ce qui frappe le plus entre les oreilles, c'est le sens mélodique de toutes ces pièces de choix que l'on écoute, savoure et réécoute. La mort peut aller se faire voir. Si on dansait ?

Santana, du sacrifice à la célébration

ROCK

Depuis plus d'un demi-siècle, Santana donne sa vision d'une musique métissée entre rock, jazz et rythmes latinos. Sur "Blessings and Miracles", son 27^e album, le guitariste poursuit sa route, avec plusieurs directions dans le (rétro) viseur.

Au rythme des tambours de Soul Sacrifice, en 1969, Carlos Santana convoque l'esprit vaudou sur le festival de Woodstock. Une révélation. Personne ou presque ne connaît ce jeune guitariste mexicain élevé au son des orchestres mariachi. Émigrant par la suite de Tijuana à San Francisco, le jeune homme découvre le blues et forme le groupe qui portera son nom, symbole d'une musique habitée par le



Blessings and Miracles. (BMG)

feu d'une guitare héroïque et illuminée par une explosion de percussions latines.

Entre rock et salsa, Carlos a trouvé le juste dosage. Il passe par le jazz également, jouant en solo avec John McLaughlin, Alice Coltrane, Wayne Shorter ou Herbie Hancock notamment. Mais c'est bien sous l'enseigne colorée de Santana qu'il connaît ses principaux succès : *Oye Como Va*, *Black Magic Woman*, *Europa* ou encore *Smooth*...

De Stevie Winwood à Chick Corea

Comme en clin d'œil à cet immense tube de 1999, Carlos retrouve Rob Thomas, le chanteur de *Smooth*, sur *Move*, premier extrait du 27^e album studio du groupe. Quinze nouveaux titres en tout avec pléthore d'invités prestigieux. Stevie Winwood fait honneur au mythique *Whiter Shade Of Pale* de Procol Harum. Chanteur de Death Angel, Mark Osegueda secoue le violent *America For Sale* où Carlos s'offre un duel avec Kirk Hammet, première gâchette chez Metallica.

La jeune pop-star Ally Brooke s'approprié *Break*, archétype de la ballade poignante et G-Eazy ambiance *She's Fire* en mode hip-hop.



Carlos Santana en 2018 au festival de la Foire aux vins de Colmar. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

Le chanteur country Chris Stapleton intervient sur *Joy*, un reggae gospelisant. Et le regretté Chick Corea, décédé en début d'année 2021, fait entendre son piano jazz sur *All Together*...

Comme souvent chez Santana, la musique part dans toutes les directions pour mieux se retrouver autour de la guitare chantante et chaleureuse de Carlos. Jusque dans les effets électro pop de l'ensorceleur *Rumbalero*... Du générique expérimental *Ghost Of Future* qui ouvre et clôt le disque comme

aux plus grandes heures de l'homme de *Caravanserai*, en passant par le bien nommé *Santana Celebration*, instrumental qui n'est pas sans rappeler le choc de *Soul Sacrifice*, on a le sentiment que le guitariste qui fit chavirer la Foire aux Vins de Colmar en 2018, n'en finit jamais de réinventer son style.

Comme si *Blessings and Miracles* était tout simplement le résumé inédit d'un demi-siècle de créations santanesques dont on n'arrive toujours pas à se lasser...
Thierry BOILLLOT

JAZZ

MegaOctet



Just a beginning. (Peewee !)

Trente bougies pour le MegaOctet d'Andy Emler. Des bougies qui étincellent avec éclat sur cet opus live qui surprend à tout instant. Comme si la musique se construisait en direct à travers un feu d'artifice d'improvisations où brillent de fantastiques fantassins du genre : Thomas de Pourquery (sax), Nguyen Lê (guitare), Médéric Collignon (cornet et étranges vocalises)... MegaOctet est une découverte insensée, un ping-pong collectif, une expérience rythmique, une conquête spéciale dans un espace sans fin, un coffre-fort débordant de richesses sonores... Autour d'Andy Emler, le jazz sait aussi se faire drôle, impertinent, comme si tous ces maîtres à jouer n'étaient qu'une bande de mômes en liberté dans la cour de récré musicale. Un pur plaisir.

BAROQUE'N'JAZZ

Body & Soul Consort



I Put a Spell on You. (Les Belles Écouteuses)

Entre musique ancienne, chant lyrique et jazz contemporain, le cœur d'Ellen Giaccone balance. En créant l'ensemble Body & Soul Consort, la soprano italo-néerlandaise lance plusieurs passerelles entre le baroque européen et le jazz américain. Deux époques, deux styles et une seule musique où l'on entend swinger l'archiluth, la viole de gambe et le cornet muet. De sa voix pure, Ellen Giaccone va et vient entre les 16^e et 20^e siècles. On passe de Purcell aux standards comme *Cry Me A River*, *My Favorite Things* ou *I Put Spell on You*, les sonorités médiévales enveloppent les airs de comédies musicales et les airs poétiques d'antan sont épicés à la sauce Broadway. Une délicate audace.

COUNTRY FOLK

Pokey LaFarge

Il s'en est fallu de quelques générations pour que le jeune Andrew Heissler tente de percer sur les scènes musicales d'Alsace. Oui mais au siècle dernier, ses aïeux de Wissembourg ont cédé à la tentation du Nouveau Monde. Andrew est ainsi né sur le sol américain à Bloomington, dans l'État de l'Illinois, voici trois décennies.

Depuis une quinzaine d'années, il exerce le métier de troubadour sous le nom de Pokey LaFarge. Avec son look de dandy rescapé d'un cabaret qui n'aurait jamais subi le krach de 1929, notre homme fait preuve d'un indéniable talent pour réveiller une musique qui puise ses racines dans une country élégante, jazzy, racée et hors du temps.

Crooner définitif sur une ballade comme *Drink Of You*, conteur égaré sur les rives du Rio Grande le temps d'un *To Love Or Be Alone* aux effluves tex-mex, acrobate jouant avec des chœurs doo-wop



In the Blossom of Their Shade. (New West)

sur *Killing Time*, twisteur chantant *Rotterdam* au son de guitares terriblement vintage, ou séducteur né le temps d'un *Yo-Yo* flirtant avec le calypso, Pokey persiste à hanter les couloirs du temps jadis, tout en se moquant du monde d'après. Son nouvel album (le 10^e déjà) regorge de pépites à faire pâlir les chercheurs d'or et rougir votre fiancée. Vivement recommandé avant de partir pour la fameuse île déserte.

T.B.

ELECTRO-INSTRUMENTAL

Corde

Un violon, des claviers (piano et synthés), une batterie : Corde est un trio original qui nous vient de Lille et publie un premier album éponyme, deux ans tout juste après l'EP *Concorde*. Le violon de Maxime Szczepanek domine l'ensemble, c'est lui qui porte les mélodies, dessine la dramaturgie de ces dix histoires sans paroles, qui prennent immédiatement aux tripes. Formé au classique (Tchaïkovski, Grieg, Prokofiev, Bizet...), le musicien est un admirateur d'Agnès Obel, Nick Cave, Andrew Bird, Marc Huyghens (Venus), Jesse Tabish (Other Lives), Owen Pallett - beaucoup de noms que l'on retrouve régulièrement dans cette page, il n'y a pas de hasard. Le violon associé aux machines (programmées par Jérôme Nîm Trachet) établit aussi une parenté évidente avec Yann Tiersen et Chapelier Fou : comme ces compatriotes, Cor-



Corde (Vailloline productions)

de fait le pont, avec bonheur, entre des musiques répétitives faciles d'accès et un minimalisme plus savant. Les digressions rêveuses alternent avec des galops effrénés, on passe du violon solo, lancinant, à des envolées chorales spectaculaires, les accents marins et celtisants (certains passages sont proches de la gigue) se mêlent à un rock tendu, distordu, parfois bruyiste. À saisir sans hésitation.

O.B.

DVD : NOTRE SÉLECTION

Névrose



Le discours. (Le Pacte)

« Quoi qu'on fasse, on ne contrôle jamais rien ». Adrien est dans l'angoisse car Sonia, sa compagne (Sara Giraudeau), lui a annoncé qu'elle faisait une pause. Mais une pause, ça dure combien de temps ? Laurent Tirard adapte, ici, un roman de Fabcaro qui semblait difficile à transposer au cinéma tant son récit est déstructuré et le propos d'Adrien foncièrement introspectif. Il réussit pourtant une comédie qui repose sur le personnage d'Adrien, névrosé, hypochondriaque et constamment dans la plainte, qui vire à la panique lorsqu'il doit faire un discours au mariage de sa sœur. Benjamin Lavernhe est parfait dans un registre loufoque...

TTA-GE1 07

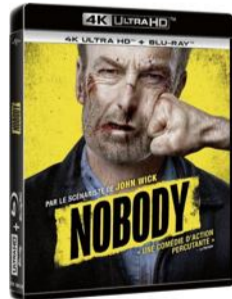
Mystères



La chapelle du diable. (Sony)

En disgrâce depuis qu'il a donné des reportages, le journaliste Grerry Fenn pense pouvoir donner un second élan à sa carrière lorsqu'il découvre que de nombreux miracles ont eu lieu dans une petite ville de la Nouvelle-Angleterre. Ces mystères relèvent-ils du divin ou peut-être d'une source plus sombre ? Il suffit de se référer au titre pour comprendre que la première réalisation d'Evan Spiliotopoulos va embarquer le spectateur dans un univers malveillant. Là où Dieu va, le diable n'est pas loin derrière... Même si le film ne surprendra pas les amateurs de fantastique horrifique, le récit est rapidement mené et plutôt efficace.

Action



Nobody. (Universal)

Père de famille sans histoire, Hutch Mansell assiste, une nuit, au cambriolage de sa maison. Plutôt que de s'interposer, il n'intervient pas. Cette lâcheté l'éloigne des siens. Mais cet employé, qui souffre de trouble de stress post-traumatique, voit se réveiller des instincts primaires. Ses compétences violentes lui serviront bientôt à affronter une sauvage armée de bandits russes. Et Hutch a du répondant. Selon Bob Odenkirk, interprète de ce *Nobody*, cette histoire est une « encyclopédie du film d'action des 100 dernières années » ! Et le vétéran Christopher Lloyd d'ajouter au terme d'un énorme canardage : « Excusif mais canardiose ! »

Belle



Shéhérazade. (Gaugmont)

Dans la Bagdad de 809, la belle Shéhérazade est promise au calife Hâroun ar-Rachîd. Lorsque des ambassadeurs de Charlemagne arrivent à Bagdad pour demander au calife de laisser aux chrétiens un libre accès aux lieux saints, le chevalier Renaud de Villecroix tombe sous le charme de la belle... En 1963, Pierre Gaspard-Huit (qui venait de réussir *Le capitaine Fracasse*) signe une aventure « exotique » autour de la séduisante conteuse des *Mille et une nuits*. Cette grosse production de l'époque paraît aujourd'hui joliment vintage. Prise entre ses soupirants, Shéhérazade est incarnée par Anna Karina, la muse de Godard et de la Nouvelle vague...

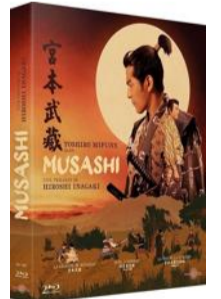
Secrets



Les liens qui nous unissent. (Pyramide)

À Naples, au début des années 80, Aldo quitte Vanda après lui avoir avoué sa liaison avec Anna. Leurs deux enfants grandissent dans une spirale de rancœur. Mais le lien qui les unit perdure... Trente ans plus tard, Aldo et Vanda sont encore mariés et les enfants sont grands... En s'inspirant du roman de Domenico Starnone, l'Italien Daniele Luchetti raconte une saga familiale avec ses mauvais choix, ses désillusions, ses secrets, ses petites phrases : « Pour rester ensemble, il ne faut pas parler. Juste l'essentiel ». Alba Rohrwacher, Luigi Lo Cascio, Silvio Orlando et Laura Morante portent bien cet amer mélodrame.

Samouraï



La trilogie Musashi. (Carlotta)

En s'inspirant de la vie tumultueuse du samouraï et philosophe japonais Musashi Miyamoto, le cinéaste japonais Hiroshi Inagaki a composé, au milieu des années 50, une trilogie culte adaptée des romans d'Eiji Yoshikawa. Portée par la star nipponne Toshiro Mifune, voici une épopée d'une superbe beauté formelle avec *La légende de Musashi* qui évoque le rêve du jeune Takezo de devenir samouraï. Dans *Duel à Ichijoji*, Takezo est devenu un combattant hors pair tandis que la violence gagne autour de lui. Avec *La voie de la lumière*, c'est un Musashi apaisé qui aspire à la sagesse. Mais un ambitieux sabreur le met au défi...